

CLAUDE VIALLAT

CONNAISSANCE DES ARTS, juillet- août 2014

CLAUDE VIALLAT ET LA

Texte VALÉRIE BOUGAULT

Photos JEAN-PIERRE LOUBAT

Le musée Fabre de Montpellier consacre une rétrospective de plus de cent cinquante œuvres aux soixante années du parcours artistique de Claude Viallat. Visite, à Nîmes, de l'atelier d'une des plus célèbres figures de l'art contemporain.

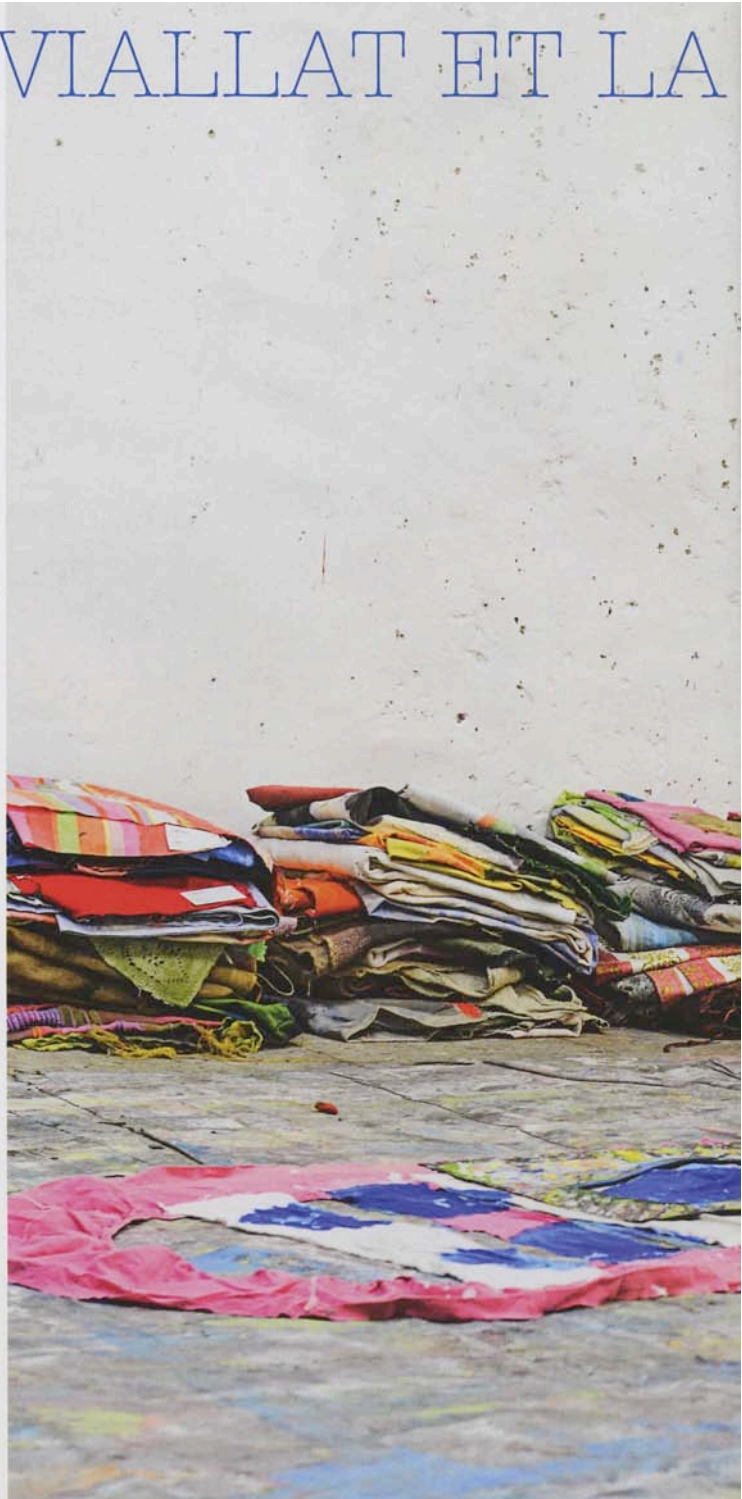
Une rue nîmoise, presque assoupie. De belles maisons au charme suranné. Rien ne permet d'imaginer que, derrière la façade quasi sévère, se trouve l'atelier d'un des peintres contemporains les plus célèbres. Non, certes, qu'on se soit attendu à ce qu'un néon en indiquât l'entrée, mais on est étonné du sentiment de discrétion absolue qui imprègne les lieux. Est-ce parce que la maison fut une menuiserie, il flotte ici, entre courette aux volets gris et verrières, l'atmosphère sérieuse des ateliers ouvriers. C'est celle du refuge d'un travailleur acharné, Claude Viallat.

L'homme n'est pas provençal. Il est de ce pays singulier à la mémoire romaine, dont Nîmes est la ville capitale. Nous voici aux marges du maquis cévenol, glorieux refuge des « *tutoyeurs de Dieu* », ces protestants à l'âme forte dont il assume l'héritage et la morale. Étrange et envoûtante contrée, en vérité, où l'Espagne pousse sa corne jusqu'aux arènes, et où l'autochtone, vif et austère, observe avec un brin de condescendance la faconde de ses voisins d'outre-Rhône. Territoire de poètes, enfin, où les mots ont la saveur du silex et la forme accomplie des galets, lisses et pourtant àpres.

L'héritage de Supports/Surfaces

Les mots, Claude Viallat n'en prononce pas beaucoup, au fur et à mesure qu'il déroule ses toiles sur le sol d'un mouvement régulier, et sans doute est-ce bien ainsi : le déploiement répété de ces splendeurs suffit. Un peu plus tôt, néanmoins, il a évoqué son parcours et le surgissement de Supports/Surfaces, ce mouve-

Ci-contre : dans son atelier de Nîmes, Claude Viallat vient chaque jour peindre une œuvre et observer le devenir de la couleur posée à plat sur une surface dont il ignore comment elle va réagir.



Galerie Daniel Templon
Paris

CLAUDE VIALLAT

CONNAISSANCE DES ARTS, juillet- août 2014



Galerie Daniel Templon

Paris

CLAUDE VIALLAT

CONNAISSANCE DES ARTS, juillet- août 2014



ment artistique éphémère (de 1969 à 1972) et « méridional », la majorité de ses protagonistes – Patrick Saytour, Daniel Dezeuze, Vincent Bioulès, Noël Dolla, Louis Cane – étant originaires du sud de la France. « Il nous a semblé, enfin, moi, il m'a semblé, corrige-t-il, fidèle jusqu'au scrupule à cette conscience huguenote de la responsabilité personnelle, que si l'on voulait faire de la peinture, il fallait tout recommencer depuis les prémices. L'idée, c'était la déconstruction du tableau et une réflexion sur le châssis, la toile, l'échange de tensions. En 1966, je me suis tourné vers un système de répétition d'une même forme, posée à égalité avec sa contre-forme. Au départ, j'avais découpé cette forme dans une plaque de mousse. Je l'ai imprégnée de ma couleur liquide, un mélange de gélatine chaude et de colorant mordant, qui donnait une couche très fluide. Pour la rincer, je l'ai plongée dans l'eau de Javel et la mousse a été brûlée. Je me suis trouvé avec



hasardeuse, pas du tout esthétisante, et je l'ai gardée. À l'époque, mon atelier était encombré, je travaillais à plat, sur une terrasse. La toile enduite collait aux gravillons, cela donnait une image différente au dos: j'ai accepté ce recto verso des toiles et je n'ai plus jamais utilisé de châssis... Au début, je posais une seule couleur sur la toile crue, voire deux. Puis j'ai essayé les batiks, par trempage ou à la cire, qui dépendaient essentiellement de la manière de nouer la toile, et aussi la décoloration, par le soleil ou la Javel, les brûlages... Toujours avec une grande simplicité. Je voulais qu'en voyant la toile, on voie tout le travail. » Déjà, le sujet avait été évincé de la peinture. Désormais, ce système formel, répétition à l'infini de la « forme quelconque », assure au peintre une liberté quasi absolue. Pour plus de sûreté, il se rallie à l'alignement du motif. Que reste-t-il? La couleur, le support. « Toute son aventure artistique est celle du support, souligne Michel Hilaire, directeur du musée Fabre et commissaire de la

Galerie Daniel Templon

Paris

CLAUDE VIALLAT

CONNAISSANCE DES ARTS, juillet- août 2014

Ci-contre et à gauche : dans l'atelier, les toiles qui n'ont pas déjà pris le chemin des expositions attendent, pliées, le regard d'Henriette, l'épouse de Claude Viallat, peintre elle-même, qui prête une partie de sa propre collection à Montpellier.

Page de gauche, en bas : sur cette petite taoumachie sur une écorce d'arbre, la silhouette d'un razeteur en blanc a été croquée sur le vif lors d'une course camarguaise (*Razeteur et taureau*, 2002, acrylique sur bois, 48 x 25 cm, atelier de l'artiste).

Ci-dessous : arc ou attrape-rêve, un objet magique, né d'un assemblage de bois flottés et de bouts de cordes, témoin de la mémoire du monde.



rétrospective Viallat. *Il a inventé un langage qui se féconde, en tournant sur lui-même.* » Mon travail est « nombreux et spiralé », dit fréquemment le peintre.

Surabondance colorée

Ce jour-là, dans la vaste salle au plancher couvert d'une bâche tachée, témoin des débordements multicolores, les murs sont blancs. Claude Viallat s'en excuse. Beaucoup d'œuvres sont parties, certaines déjà sélectionnées pour cette carte blanche que lui offre le musée Fabre. D'autres sont en route pour une exposition au Luxembourg, certaines sont à Rostock, à Limoges, à Forcalquier... Claude Viallat répond favorablement aux multiples sollicitations de musées. Pierre Wat, dans un entretien publié en 2006, lui rappelait que cette attitude généreuse rendait jadis fou son galeriste, Jean Fournier. « *Je suis un peintre qui peint beaucoup, répond l'artiste, et ce n'est pas très convenable de le dire.* » Cette surabondance



est le fruit d'un travail quotidien toujours recommencé et de la quête, jamais achevée, du recouvrement de l'espace.

Il y a plusieurs sortes de réserves chez Claude Viallat. Toiles vierges, toiles peintes, pliées, empilées en tas distincts contre les murs, dessinent la géographie d'un magasin aux accessoires. Cependant, les toiles vierges sont tout sauf immaculées : chutes de tissus bariolés, rideaux, nappes, draps, bâches de tentes militaires ou de cafés, morceaux de parasols, tentures improbables, coupons, échantillons... Coton, satin à franges, brocart, panne de velours, lin, dentelles, voire nylon translucide et brillant... Abandonnées, données, retrouvées, dénichées, rarement choisies chez un marchand : Claude Viallat confesse qu'il n'aime pas les magasins de tissus. La plupart apportent ici leur histoire : utilisées, salies, usées, transformées, les toiles sont chargées d'une mémoire dont le peintre, par le recouvrement ou la mise en scène, tiendra compte. Tel drap rose affiche

Galerie Daniel Templon

Paris

CLAUDE VIALLAT

CONNAISSANCE DES ARTS, juillet- août 2014



Ci-contre en haut et en bas :

« Travailler la peau des choses, la peau vécue, usée, marquée, écrit Claude Viallat en 1978, superposer couleurs sur taches, sur coutures, sur usure, jouer la tache, la couture et l'usure en couleur. »

Page de droite : la poésie de la répétition peut prendre de vastes proportions, bâche, tente ou refuge qui couvre le monde entier.



des motifs « Barbie » sous l'application de bleu, telle toile à matelas grise et rayée sacquoise au rideau rouge d'un cabaret, et puis, ces éclats de vert et de brun sur fond orange qui ramènent à l'Afrique des boubous... Les assemblages, inattendus, impensables, de certaines couleurs acquièrent soudain la simplicité de l'évidence. Si l'expression « donner à voir » a jamais eu un sens, elle le prend ici tout entier, avec une jubilation communicative. La peinture de Claude Viallat rend heureux.

Impossible de ne pas remarquer, quoique modestement punaisées dans une embrasure, quatre petites reproductions, décolorées par le temps : *La Danse* de Matisse. « Mon travail est un rapport à l'histoire de

l'art », dit Claude Viallat. Marcelin Pleynet, en 1968, le saluait déjà : « Matisse vu avec et à travers Morris Louis, Sam Francis et certainement Pollock, produit le peintre le plus intéressant : Claude Viallat ». Matisse, ce découpeur de couleur à vif, auquel il rend hommage en lui dédiant des toiles déjà peintes, dans lesquelles il a décelé, *a posteriori*, une filiation.

Mais non pas de déférence. Claude Viallat se place dans l'histoire du monde, dans cette longue chaîne où l'on trouve l'histoire de l'art, des peuples. De leurs objets universels, aussi. L'arc, le cerceau, le fil à plomb. Là où jouent les tensions, les équilibres, les couplages, il invente des cercles de bois flotté, assemble des baguettes or-

phelines. Et fait naître des objets fragiles, modestes, intemporels.

Il faudrait dire un mot de ses tauromachies, réminiscences des croquis sur le vif qu'il crayonnait, adolescent, aux arènes. Petites scènes vives, drôles, qui témoignent d'une virtuosité de dessinateur que beaucoup ne soupçonnent pas. Mais la journée prend fin. Dehors, les platanes et leur feuillage mouvant vert, si vert, sur les eaux de la fontaine, dans la lumière du Midi. Ici, les couleurs déraisonnables, fabuleuses. La vie triomphante, partout.

À VOIR

- L'EXPOSITION « CLAUDE VIALLAT. UNE RÉTROSPECTIVE », musée Fabre, 39, bd Bonne-Nouvelle, 34000 Montpellier, 04 67 14 83 00, du 28 juin au 2 novembre. + d'infos : <http://bit.ly/7281viallat>
- « CLAUDE VIALLAT, PEINTURES ET OBJETS RÉCENTS », château de Ratilly, 89520 Treigny, 03 86 74 79 54, du 21 juin au 15 septembre. + d'infos : <http://bit.ly/7281ratilly>
- « ART ET TAUROMACHIE, DE GOYA À BARCELÓ », musée d'Art moderne, 8, bd du Maréchal-Joffre, 66400 Céret, 04 68 87 27 76, du 28 juin au 12 octobre. + d'infos : <http://bit.ly/7281ceret>
- « FONDATION MAEGHT. DE GIACOMETTI À TAPIÈS, 50 ANS DE COLLECTION », Domaine de Kerguéhennec, 56500 Bignan, 02 97 60 31 84, du 22 juin au 2 septembre. + d'infos : <http://bit.ly/7281maeght>

À LIRE

- LE CATALOGUE DE LA RÉTROSPECTIVE DE MONTPELLIER, éditions Musée Fabre/Somogy (400 pp., 39 €).
- CONVERSATIONS AVEC CLAUDE VIALLAT, par Claude Maigne, éditions Atelier Baie, 2009 (110 pp., 25 €).
- CLAUDE VIALLAT, par Pierre Wat, éditions Hazan, 2006 (160 pp., 35 €).

À SAVOIR

À PARIS, CLAUDE VIALLAT EST REPRÉSENTÉ par la galerie Daniel Templon et la galerie Bernard Ceysson présente régulièrement des œuvres anciennes.

Galerie Daniel Templon
Paris

CLAUDE VIALLAT

CONNAISSANCE DES ARTS, juillet- août 2014

